



La photo d'enfance de *Marie Robert*

Philosophe, directrice d'écoles, auteure de best-sellers et de billets lus par des milliers d'abonnés*, Marie Robert cultive avec brio l'art de faire et de penser. Elle nous conte les détails comme des talismans.

Été 1989. Mes grands-parents réalisaient leur rêve en achetant un appartement à Cannes. J'étais subjuguée par la déco hors du temps et par cette table en laque de Chine, qui n'a aucun lien avec la Côte d'Azur! Je retrouve sur cette photo ma fascination pour ce qui vient de l'extérieur. Que ce soit les objets ou les individus. On fait de la philosophie avant même d'être philosophe. Dès lors que l'on interroge, dès lors que ce n'est pas juste un appartement ou un décor mais un étonnement, alors on est à l'origine du geste philosophique. Depuis l'enfance, j'ai toujours eu besoin d'un double mouvement : la pensée et l'action. Il y a des enfants qui sont rêveurs et qui ont du mal à être dans l'ancrage concret. J'ai toujours eu besoin des deux. Dès que j'apprends quelque chose, j'ai besoin de faire : *penser la vie et vivre la pensée*. Sur cette photo, j'ai 4 ans. Cet âge de transition : plus totalement dans la bulle familiale mais pas non plus aguerrie aux relations sociales. Je me souviens d'une pénibilité : l'autre m'intéresse et me passionne mais comment interagir avec lui?

Chez les enfants, les accessoires ne sont pas accessoires. Et les détails comptent double?

Mon frère m'avait offert la petite bourse que je porte autour du cou. Les bracelets m'ont été donnés en juin par mes copines lors d'une cérémonie de cadeaux. Pour beaucoup

d'enfants, les accessoires sont des talismans. Chacun d'eux est un récit. Sur cette photo, je souris à mon frère dont je suis très proche et c'est mon papa qui prend la photo. Il en prenait beaucoup. J'aime les regarder car ce sont des moments heureux mais il y a tout de même un petit effet qui tend, non pas vers la nostalgie, mais vers l'idée qu'un jour les gens que j'aime disparaîtront. Et c'est insupportable. En arrière-plan se dessine cette question : « *Où passe le temps?* » 35 ans, c'est un drôle d'âge. C'est encore jeune mais on commence à mesurer le temps qui passe. Cette impermanence se fragilise et cette question émouvante me rend encore plus sensible. Quelques semaines après cette photo, je dirai *adieu* à l'atmosphère de l'été. On ne s'habitue jamais aux choses qui finissent : ranger les coussins d'extérieur, remettre ses chaussures... J'ai un problème avec les naissances et les fins. J'ai passé 33 ans à haïr la rentrée, je dois avoir une sacrée névrose pour avoir créé des écoles! J'aime l'idée de s'y remettre mais je trouve aussi cette période inconfortable, chronophage et stressante. En ce moment, je suis obsédée par l'idée d'anticiper l'ouragan. Pour ne pas oublier le sens de ce que l'on fait.

Propos recueillis par Amandine Grosse

@philosophyissexy

*Auteure du Voyage de Pénélope (Flammarion)